

L'archéologue et le topographe sur la colline du Pincio: à propos du grand plan de Rome du Jubilé 2000

Vincent Jolivet et Henri Broise

But the city, in its corruption, refused to submit to the dominion of the cartographers, changing shape at will and without warning...
S. Rushdie, *The Satanic verses*

Les plans et les vues cavalières ou panoramiques de Rome,¹ à partir de celle de Paolino da Venezia, de peu postérieure à 1320,² et jusqu'à la naissance de la cartographie moderne, considérée comme définitivement acquise avec le plan de Nolli de 1748, sont utilisés comme une source primordiale d'informations pour la topographie de la ville. Par rapport au prodigieux corpus de dessins laissés par les antiquaires de la Renaissance, ces documents présentent l'avantage de figurer l'insertion des différents monuments, même mineurs, dans le tissu urbain, mais souvent l'inconvénient, compte tenu l'échelle des cartes, de les représenter de manière moins détaillée, voire même purement symbolique. De plus, ils répondent à un certain nombre d'exigences, idéologiques ou pratiques, qui déterminent leur degré de fidélité par rapport au réel: le souci de mettre en évidence certains monuments (par exemple le long des itinéraires de pèlerinage), l'impact de la politique d'urbanisme d'un pontife, ou le système défensif de la ville, ont souvent porté à privilégier certains monuments, ou entraîné des changements de proportions entre les édifices figurés, parfois la suppression de quartiers d'habitations entiers; par ailleurs, le souci de rendre plus lisible le réseau viaire, et de dessiner les façades, a porté à l'élargissement des rues, et donc à des distorsions dans la représentation des bâtiments. Surtout, l'attitude de l'auteur de la carte par rapport à son objet à joué, à l'évidence, un rôle déterminant: pour un Bufalini, un Falda ou un Nolli, conscients de la nouveauté et de l'importance de leur projet, et qui y ont consacré de longues années de travail, combien de cartographes pressés, indifférents à la ville, simples compilateurs de leurs prédécesseurs?

Une initiative récente, la publication d'une vue de Rome directement inspirée de la grande tradition classique, dessinée à l'occasion du Jubilé de l'an 2000, et conçue comme le "couronnement symbolique"³ d'une exposition consacrée à la cartographie romaine, permet de s'interroger à nouveau sur la manière dont l'archéologue (mais aussi l'historien de l'architecture) exploite les multiples données fournies par ce type de source. Si l'on s'accorde en effet à souligner les difficultés d'interprétation qu'elles posent, la crédibilité des éléments qu'elles transmettent ne sera généralement pas révoquée en doute si l'on ne possède aucun autre document contemporain: on préférera toujours combler une lacune dans l'histoire d'un site ou d'un bâtiment en recourant à une vue dont on connaît trop bien, par ailleurs, les incertitudes, plutôt que de suspendre le jugement en s'interdisant de l'utiliser comme source documentaire fiable.

En dépit d'une tradition d'études déjà ancienne, et de stimulantes recherches ponctuelles,⁴

- 1 La plus grande partie de la documentation est commodément rassemblée dans Frutaz 1962 (résumé synthétique dans Incisa della Rocchetta 1963). F. Monfrin fournit des indications bibliographiques plus récentes dans sa traduction à Krautheimer 1999, p. 633-634, nn. 17-20 (et index p. 879-880, Plans, *vedute* et vues de Rome); cf. aussi Gori Sassoli 2000. Sur leur usage en archéologie ou en histoire de l'urbanisme de Rome, voir notamment Castagnoli 1980, p. 41-43 (cf. aussi, p. 33-34, les réflexions méthodologiques portant sur l'usage des dessins), et Insolera 1980.
- 2 Pour le secteur du Pincio dont il sera plus spécifiquement question ici, l'étude de détail la plus récente de ce plan (dont certaines incohérences sont relevées dans Insolera 1980, p. 11-12) propose probablement une interprétation erronée: la zone identifiée comme le Pincio par E. Bentivoglio, dans Chastel 1991, p. 78, y est située sur la rive *droite* du Tibre, qui structure le plan, c'est à dire dans le secteur des Prati, même si la porta Pinciana est indiquée, par erreur, sur cette même rive.
- 3 S. Papaldo dans Gori Sassoli 2000, p. 9. Sur la genèse et les finalités de cette vue, B. Jatta *ibid.* p. 257-263.
- 4 Les introductions rédigées par F. Ehrle pour accompagner sa publication des plans de Bufalini, Duperac,